



Le quépier d'Europe est un gros mangeurs d'insectes (libellules, hyménoptères, papillons). Quelques couples nichent depuis plusieurs années dans le Lot.

Les oiseaux témoins du changement du milieu

Textes Pierre Sourzat **Photos** David Alquier

Les modifications climatiques engendrées par le réchauffement planétaire ont des conséquences sur la nature lotoise au même titre que la fermeture du milieu ou la régression des pelouses sèches sur le causse. Ces changements s'observent dans les espèces d'oiseaux rencontrées sur notre territoire. La LP01 Lot, autrefois Lot Nature, est une association très active dans l'observation de ces phénomènes.

Le climat devient plus chaud et plus sec avec pour conséquences des changements dans la végétation et l'apparition d'espèces plus méditerranéennes qui remplacent celles installées sur nos sols depuis longtemps. Cela contribue à la modification des habitats pour la faune en général et celle des oiseaux en particulier. Philippe Tyssandier est coprésident de LPO Lot. C'est un naturaliste touché à tout puisqu'il s'intéresse à la fois à la spéléologie, aux oiseaux, à la flore et à la faune dans ses différentes facettes. Au cœur du Lot, du côté de Caniac du Causse, il a un terrain d'observation remarquable sur les évolutions de la chênaie de chênes pubescents et ses hôtes. « Avec LPO Lot, nous avons travaillé à l'inventaire des oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées et de France, explique-t-il en sortant de sa bibliothèque trois gros pavés qu'il dépose sur la table de sa salle à manger. *Le dernier inventaire a eu lieu entre 2005 et 2012. Il montre des évolutions significatives en comparant la carte de présence d'une espèce avec celles des inventaires précédents.* » Les ouvrages qui soutiennent ses arguments comportent également les cartes de répartition des espèces extraites des atlas de 1970 à 1975, et de 1985 à 1990.

LE HÉRON GARDE-BŒUF GAGNE DU TERRAIN

Plusieurs problématiques sont présentées par l'ornithologue qui a travaillé essentiellement sur les oiseaux nicheurs dans le Lot. « *L'impact du réchauffement climatique est certainement le thème le plus facile à percevoir,* poursuit-il. *Dans le Lot sont apparus différents oiseaux à affinités méditerranéennes. Le cas de l'Elanion blanc est intéressant. C'est un magnifique petit rapace à grosse tête de couleur blanche que l'on voit de plus en plus du côté du Quercy blanc. Il est plus petit que les busards cendrés et Saint-Martin. On peut l'apercevoir perché sur le sommet d'un arbre ou d'un poteau téléphonique en bordure de route. Le Guêpier, cet oiseau flamboyant qui se nourrit de guêpes, abeilles et frelons, a été observé dans notre région lors du deuxième atlas à la fin des années 1990. Il ne s'est pas tellement répandu car il creuse des terriers dans le sable pour nidifier. En dehors d'un endroit très précis du côté de Catus, il ne lui est pas facile de trouver ce type de milieu. La Fauvette mélanocéphale, à ne pas confondre avec la Fauvette à tête noire, était très localisée dans les régions méditerranéennes. Elle a remonté le couloir garonnais pour faire des apparitions en Aquitaine. Elle est désormais présente dans le Pays Basque. Dans le Lot, elle a été aperçue mais on n'a pas encore trouvé d'indices de nidification. Le plus curieux des oiseaux africains qui a atteint le Lot, c'est le Héron garde-bœuf, un petit héron blanc que l'on voit cohabiter parmi les rhinocéros dans les documentaires animaliers. Pour le moment, il ne nidifie pas chez nous mais est présent dans le proche Tarn-et-Garonne.* »

LA TOURTERELLE DES BOIS RÉGRESSE

A l'inverse des oiseaux qui remontent du sud avec le réchauffement, on trouve ceux qui fuient vers le nord. Ce sont des espèces à affinité septentrionales. « *La Fauvette babillarde avait tendance à descendre vers le Sud-ouest entre le 1er et le 2ème atlas, précise Philippe. Avec le 3ème atlas, on constate qu'elle a rebroussé chemin. Certains oiseaux trouvent que le Sud-ouest en général, et le Lot en particulier, sont trop chauds en été. C'est le cas du Pouillot siffleur ou de la Fauvette des jardins qui régressent dans nos comptages.* » La donnée climatique locale ou régionale n'est évidemment pas la seule qui influe sur la fréquence de certaines espèces. Chez les oiseaux migrateurs qui viennent nicher dans le Lot et vont passer l'hiver dans l'Afrique subsaharienne, on observe des baisses d'effectifs qui trouvent leur explication dans leur région d'hivernage. « *C'est le cas de la Tourterelle des bois, estime l'ornithologue. Certes elle est très bien implantée dans le Lot. Avec le programme STOC (Suivi temporel des oiseaux communs), on a pu évaluer une baisse de ses effectifs en France de l'ordre de 70 à 80 %. Deux facteurs sont en cause : la sécheresse dans le Sahel et la pression de chasse qu'elle y connaît. La sécheresse en Afrique a également eu un impact sur les populations de la Fauvette grissette qui reste toutefois bien implantée dans le Lot.* »

LE PIC NOIR ARRIVE SUR LE CAUSSE

Le boisement lié en particulier à la déprise agricole est un facteur de modification important des milieux disponibles pour la faune. Notre département a doublé ses espaces boisés tous les 70 ans avec 55 000 ha en 1852, 110 000 ha en 1919 et 220 000 ha en 1990. « *Les oiseaux de milieux ouverts régressent, soutient le naturaliste de LPO Lot. Ils ont du mal à s'adapter à des milieux fermés. C'est le cas très évident du Pipit rousseline mais aussi d'un papillon inféodé aux pelouses sèches, l'Hermite. En revanche, certaines espèces ont su transiger avec l'évolution du milieu. L'Oedicnème criard, familier des pelouses steppiques de la région de Lalbenque, est désormais capable de nicher sur les zones de culture du Quercy blanc. D'un autre côté, certains oiseaux forestiers voient leur population progresser avec l'extension de la forêt lotoise. Le Pouillot de Bonelli apprécie les forêts chaudes et claires. C'est le roi de la forêt de chênes pubescents où son chant caractéristique est facile à détecter. Le Pic noir est un gros oiseau autrefois cantonné au Ségala. C'est l'oiseau de la hêtraie-sapinière ou des grandes forêts de hêtres du nord de la France. Désormais il est en passe de coloniser la chênaie pubescente. Deux facteurs semblent expliquer cette expansion : le boisement naturel et le caractère conquérant de l'espèce. Ce caractère conquérant pour de nouveaux territoires, on le retrouve notamment chez le Héron garde-bœuf, l'Elanion blanc, la Tourterelle turque et le Pigeon ramier ou palombe. Cette dernière espèce a même modifié son comportement migratoire et une bonne partie des populations nicheuses sont désormais sédentaires. La Grande aigrette,*

